



HAL
open science

NOTES SUR QUELQUES SITES DE CULTES (ZIARA) À MAYOTTE

Sophie Blanchy

► **To cite this version:**

Sophie Blanchy. NOTES SUR QUELQUES SITES DE CULTES (ZIARA) À MAYOTTE. [Rapport de recherche] INALCO. 1995. halshs-01176087

HAL Id: halshs-01176087

<https://shs.hal.science/halshs-01176087v1>

Submitted on 14 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES SUR QUELQUES SITES DE CULTES (ZIARA)

À MAYOTTE

Sophie Blanchy*

Rapport de mission Mayotte, 15-23 Mai 1995
Pour le CEROI, INALCO

Les traditions orales de Mayotte ont été consignées dans quelques manuscrits en caractères arabes et en langue arabe, swahili, comorienne, ou parfois un mélange des deux dernières (N.J. Gueunier, 1989).

Une lecture attentive du manuscrit de Cheikh Mkadara permet de constater qu'outre les traditions historiques connues par d'autres sources, ce texte fait état de rituels très intéressants mais peu étudiés jusqu'ici. Le rituel d'intronisation des sultans de Mayotte et le partage du bœuf marquant la hiérarchie socio-politique à l'époque des sultanats ont fait l'objet d'une précédente note (S. Blanchy, 1997).

Le manuscrit indique aussi les lieux de cultes anciens et traditionnels de Mayotte et les noms des gens à qui l'on doit s'adresser dans les prières. Pour étudier ces données ethnographiques, nous avons à notre disposition deux textes:

- le manuscrit swahili dit de Cheikh Mkadara de Mzamboro communiqué par Ahmed Djeylani à Cl.Allibert et reproduit en fac-similé dans Allibert, 1984: 307-340,
- la traduction en français d'un manuscrit recueilli par H. Cornu (ms. D), aujourd'hui introuvable, dû également à la plume de Cheikh Mkadara, peut-être un peu différent du premier. La traduction, due à Said Ahmed Said Ali et publiée par Allibert (1977, 1984) est très maladroite mais constitue néanmoins un document précieux.

I - LA LISTE DES ANCIENS LIEUX DE CULTES

Cette liste donne des noms de personnages suivis de noms de lieux. Les noms des personnages sont précédés du titre *shila*, pour *shilla* ou *shehu allahi*, *sheikhs* de Dieu, ce qui indique leurs fonctions religieuses; mais on trouve aussi le titre *fani*, et parfois *beja*, noms des anciennes fonctions de chefs politiques aux Comores. Cette liste renvoie-t-elle à des temps pré-islamiques où les responsabilités politique et religieuses étaient étroitement associées, assumées par les chefs des lignages fondateurs des villages, maîtres de la terre? Les noms de lieux correspondent aux établissements humains les plus anciens. Cette liste est en partie comparable à celle des *fani* publiée par Allibert et Isnouddine (1989).

* UPRES-A 6041 CNRS. Cette étude a été faite en 1995 au cours d'une mission financée par le Centre d'Etude et de Recherche sur l'Océan Indien, Institut National de Langues et Civilisation Orientales, Paris.

On voit revenir souvent le terme mtsanga (plage), et le terme mji, mjini (ville, en ville, = aussi communauté de résidents). Comme le l'a expliqué Djelani, kulla mji una mtsanga, chaque ville (village) a une plage, les établissements humains de cette époque sont le plus souvent côtiers, les premières fondations sont côtières par définition (arrivées par mer) et l'expression saba mtsanga saba maruwa (7 plages 7 villages) fait référence à l'île toute entière, à la population totale (7, comme 12, est un nombre qui exprime la totalité).

p 31,

8- bismillahi al rahman al rahim

9- nisuomba Mungu shila namukuguzi yaisi ya mawuri mwezi mungu narimbe baraka na unono

10- shila mukuguzi diva mami. shila mami diva majimbini. shila beja muhukuni hununi

11- shila mali ya mbemba wa beja muhuguni. shila fani bakari karuwa maruwa. shila alimadi

12- kufu majimbi huguni. shila koko musaga (mutsanga?) samba musaga majimewuni. shila

13- mama musaga samba musaga hamro. shila mu'alimu mboro (puru) mutsamboro(puru). shila mu'alimu kashkazi kuwa biyani

p 32,

1- kuduni. shila fani piri kutua mbao musa piri. shila fani kuluduni

2- nyumbini. shila fani bungi mulizi dembeni, shila fani tazawazitu itsuzu (itsundzu)

3- shila mu'alimu kanahazi i hamro. shila fani waziri mahudu shumu. shila waji (?). shila

4- fani muguzuni badili. shila fani siwa marîga(marenga) badili. shia fani pira wa kutu

5- mjini shirûgi (shirungi). shila fani matsaha musa mjini jimawe. shila murabaha kawunu mbwe

6- inkhi awu namutsimba ntsi ja mbamba siku jua angalia ngombe ringuniliya mwana wa

7- ... liya ya sanga (tsanga) na kofu ya jimbi na dzunga lirumb de wami maliya abedja wa bedja muhuguni

8- mayala nisumia urongoa ngakidi murimbani si (tsi) muruda (murundra) wala si mulimi wala si munyamba wala si

9- (muhu)mambi shungi kailele munyamba wala kailele muhumambi wala samba mutsanga atâ samba mariya

10- masî ... musiza (mutsindza) mbwa(pwa) na mbwa mutsindza thuma na thuma mutsindza ngwe na ngwe zia za mulimigu (mulimengu) nazi

11- ... ya za mulimengu maradi mungu mamumbwi namaradi fukelbi kadha namaradhi mungu na yavingi sinânâ

12- silâlâ. Tamat. Aidhan katika ya tuwa ubawi mungu kumia kutaki

13- ziara awaluhu ha mwarabu. ya mbili Pole. ya tatu hashehe faradji. ya nne mutsanga

p 32,

1- shehi. yatsano jimawe. yasita musamboro. ya sabaa kwale hambu wi bu

2- mahala watuwawu mbao mu... katika dji ..i (nyengi) ya Mauti wa salam Tamat.

p 31

8 - au nom de Dieu le très clément le miséricordieux

9 - je prie Dieu (et les) sheikhs de Dieu et les maîtres¹ du pays de Mayotte, que le Seigneur Dieu nous donne chance et santé.

La liste indique ensuite des noms de lieux identifiés: Majimbini, Majimewuni, Mzamboro, Dembeni, Itsundzu, Hamro, Shirungi, Jimawe, et d'autres non identifiés, qui suivent les noms des personnages dans lesquels on reconnaît Diva Mami, Beja ou Mali ya Beja, fani Bakari, Ali Madi Kufu, Koko mtsanga saba (Grand-mère sept plages) et Mama mtsanga saba (Mère sept plages), Mwalimu Puru ou Mboro fondateur éponyme de Mzamboro, etc. Le texte donne ensuite quelques phrases dont la traduction française est malheureusement assez incohérente. Enfin les sept principaux sites de culte sont ainsi présentés:

p 32

12- .../...Pour enlever le malheur on prie Dieu sur

13- les ziara, le premier chez Mwarabu (de Tsingoni), le deuxième à Pole, le troisième chez Sheikh Faradji, le quatrième Mtsanga-

p 33,

1- shehi, le cinquième Jimawe, le sixième Mzamboro, le septième Kwale Ambohibao

2- (ce sont) les endroits que nous avons pour prier Dieu katika dji ..i (nyengi) ya Mauti wa salam Tamat.

Au vu de toutes ces traditions, surtout celle concernant l'intronisation et celle concernant les ziara, que nous avons véritablement mis à jour à partir de textes jusqu'ici non étudiés (Allibert, Chamanga, Blanchy, documents de travail), ma mission avait pour but:

- d'identifier les lieux de ziara et de voir si un culte y était toujours rendu et sur la base de quelles croyances,
- d'identifier les lieux d'habitation cités dans les traditions historiques,
- d'identifier les lignages et les personnes impliqués dans le rituel d'intronisation et le partage hiérarchique des bœufs.

Notons par ailleurs, parce que les informations données par Djelani sur ses ancêtres sont pleines d'erreurs:

vers 1806 le sultan Salim fut assassiné par un esclave dont il avait fait son homme de confiance, qui se déclara sultan et régna sous le nom de Mawana Madi. Il épousa une Antalaotra et se lia avec le futur Andriantsuli. Mawana Madi fut ensuite assassiné par un de ses neveux qui s'empara du trône et régna sous le nom de Mawana Swalihi, mais qui fut à son tour dépossédé.

¹ Le mot qu'il faut reconnaître dans mukuguzi est le swahili mku-genzi, chef de file, qui montre la voie, conducteur, maître, et non pas mku-funzi (ou mku-fundi en comorien), moniteur, élève répétiteur (Sacleux, 1941: 565). Nous en avons pour preuve un texte similaire recueilli à Anjouan par Damir ben Ali dans lequel on peut lire: radhi za fundi wangu namukuguzi wangu. Les deux mots étant côte à côte et orthographiés différemment, la confusion n'est pas possible.

III - Les ziara

On ne peut aller sur les ziara que les lundis et jeudis, c'est pourquoi en une semaine je n'ai pu me rendre que sur ceux de Mwarabu et Sheikh Faradji le jeudi, et Moya et Pole le lundi.

A - Les ziara de Petite Terre: Pole, Moya

Un mythe rapporté par Ahmed Djelani, qui le tenait d'une vieille femme de sa famille originaire de Mzamboro, fait remonter le premier peuplement de Mayotte à la fondation de Pole. Le mythe rapporté par Aujas (cité par Allibert) situe les premiers établissements à Kwale, puis à Tsingoni.

Dans les deux cas, les traditions distinguent clairement la période du sultanat de Tsingoni, qui commence avec l'arrivée de l'Arabe, et la période antérieure de premier peuplement et d'introduction superficielle de l'islam.

1) Les responsables des ziara de Petite Terre

(source: enq PetTerre, Moya, interviews SD et AS Labatwara)

Résumé: SD et AS sont des hommes d'origine anjouanaise, de Wani, liés au Koma de Wani, et au site rituel du lac Dziani, héritiers finalement des sites plus mahorais, mais peut-être comme simples gardiens. Le responsable actuel SD s'avoue peu formé pour dire les prières sur les tombeaux des ziara, son père l'était bcp plus. C'est un zanatany qui a passé 46 ans à Majunga.

SD: «Les gens de Labatwara m'ont désigné comme responsable (des ziara de Petite Terre)».

«Le ziara du lac Dziani, ce sont des djinns anjouanais qui s'y trouvent. Il y a un homme nommé M H qui occupe un champ (sur les lieux), mais celui qui s'occupait (du ziara) c'était mon père».

«Mon père était un homme important à Labatwara, il est mort en 1941, moi je suis parti à Madagascar, à Majunga, en 1942, j'avais 20 ans, entre temps c'est mon frère aîné qui était responsable, puis il est mort. Je suis revenu en 1988 (il a donc aujourd'hui 73 ans), et depuis je n'ai pas bougé».

Ce responsable, SD, a 73 ans, il succède à son frère aîné, lui-même successeur de son père; SD est accompagné de son neveu utérin AS qui sera son successeur, 50 ou 60 ans. Il le suit partout et semble savoir bcp de choses car lui il n'est jamais parti et il a peut-être suivi cela depuis très longtemps.

Ces deux hommes sont mariés à des anjouanaises (ils parlent plutôt anjouanais), et SD me dit que le Koma de Wani, son grand-père était le maître, mwenyewe, il est de là-bas, «les Kombo c'est nous», ce sont ses parents (le tout est de savoir si c'est tous ses parents ou seulement son ascendance maternelle ou paternelle.) Il dit qu'il habite (sa famille) tout à côté de Shiromadzi, là où se fait le nkoma.

Il n'est pas le descendant de Mamdzaudze comme je le lui demande (il rit) il est le serviteur, pour m'expliquer AS compare avec un cuisinier qui me servirait à manger. (Pour ZS, ils sont des descendants d'esclaves anjouanais, ?).

Pendant la prière à Moya (voir texte) , le responsable SD interrompt 2 fois son neveu AS qui dit la prière, pour lui faire dire des parole islamiques, une fois le bismillahi, une autre fois pour citer le Prophète. Sans doute à cause de moi? Il avait commencé directement par Mawana Madi et les sheila.

Puis il prie à son tour, et il m'explique:

- Voilà les dua que l'on "demande". Ce sont les dua de Moya, mais depuis que nous étions enfants, mon père m'a pris par la main pour dire des fatiha ici, il amenait les gens ici, et quand il est mort, j'étais à Madagascar, mon aîné l'a remplacé, puis il est mort aussi et c'est là que je suis venu et on m'a dit que je sois, moi aussi, que je prenne la place.

- Tu étais d'accord?

- Oui! Comment faire? Quand on est entraîné par les autres, il faut être à la hauteur. (Mutru ahidungana na wanyahe isulazimu mutru atsimidze ungwana).

Moi je n'ai pas de livre, il y a des gens qui en ont, un livre où les noms de ces gens sont écrits en arabe. Tout ça je ne connais pas. (Il sait que j'ai une liste)

Mawana Madi. La femme d'AS, neveu utérin du responsable, une anjouanaise qui n'avait que des mgala, a été malade au moment où Likowski était là (= il y a un mois), elle a été soignée pour djinns, et c'était Mawana Madi qui était là, il a demandé un Maulida Shenge, on lui a fait à la maison, il a son assiette blanche avec une pièce d'argent et du parfum marashi. D'ailleurs c'est dans cette assiette que AS ira offrir la bouteille de parfum qu'il ira acheter plus tard de ma part (18 F) car on a oublié en venant à Moya, on a acheté que des bâtonnets d'encens udi, 6 pour 10 F. Ils l'offriront donc après, SD a suggéré de le donner chez FA (femme possédée habituellement), mais AS a proposé chez lui, chez sa femme. Ca veut dire que sur ce ziara, il y a la tombe d'un sheikh ou supposé tel, mais qu'il y a aussi l'esprit de Mawana Madi, qui par ailleurs est supposé être enterré à Four à Chaux, ex ziara détruit dont il ne reste rien mais où les gens vont prier, au bord de la route.

[Cela veut dire aussi que AS, en position seconde par rapport à ces ziara, a maintenant sa femme qui est possédée par Mawana Madi, comme FA qui jusqu'ici semblait être la partenaire de SD pour les rituels, lui il priait et elle avait le djinn qui venait dans sa tête.

Si AS doit succéder un jour à son oncle comme responsable des prières au ziara, et si sa femme a les djinns concernés en elle, ce sera le couple qui se chargera de tout].

2) Ziara de Moya

(sources: notes cahier, enqPetTerre, Moya)

SD: Moya: il y a un tombeau, des tombeaux, mais il me dit que moi je n'en verrai qu'un seul.

Lundi 20/5/95 matin visite au ziara de Moya.

Appelé indifféremment ziara, masimo.

C'est la petite presque île située au sud de l'anse de Moya. Il s'y trouve la tombe d'un sharif, Mwe Sharif (et, d'après ce que m'a dit le responsable, plusieurs autres tombes que je n'ai pas vues, cela veut peut-être dire qu'il y avait autrefois un cimetière et que les traces des autres tombes ont disparu)

Voir photo: tombe consistant en une bordure de pierres émergeant du sol selon un plan rectangulaire de 2 mètres sur 1,50 environ disposée est-ouest.

On y fait annuellement un Maulida Shenge. Les gens y vont avant la saison de la culture (ndrima), ils amènent de l'encens en tige udi et du parfum marashi (je vois sur la tombe un amas de coquillages kombe, bénitiers, et des petits flacons ayant contenu du parfum.

Les gens de Labatwara, mais aussi des gens de Momojuu, après avoir fait un trumba au Mahabu, viennent pour le maulida Shenge ici.

Sur la plage en contre-bas ils font cuire l'animal qu'ils ont amené et sacrifié, mbuzi, cabri, ou nyombe, bœuf. Ils font cuire la viande, avec du sel, et la mangent. Ce sont les maîtres (wenyewe) qui le disent, (s'il faut saler ou non), c'est-à-dire les djinns.

Puis ils font un paquet bien ficelé de la tête, les entrailles et la peau enveloppant le tout lesté d'une pierre et le jettent à la mer (cf shimambi Anjouan) Ici, oui, on dit aussi shimambi. Mais quand on le jette aux djinns on dit seulement: voilà votre repas (shahula shanyu tsisho).

SD me confirme la règle des deux jours convenant pour les offrandes et prières: jeudi et lundi, sinon refus par les djinns et la dépouille réapparaît à la surface.

Tombe du Sharifu: ils ne connaissent pas son nom, «nous étions enfants, nous n'étions même pas nés». Sur sa tombe, on dit la fatiha, et on l'appelle simplement Mwe Sharifu, puisqu'on ne sait pas son nom propre. «Tu vois, comme les gens qui meurent, ils se transforment en mazetwan, ils deviennent mazetwan (tjrs employé au pluriel, il semble qu'il désigne les esprits en général. Au singulier il aurait sans doute un sens plus fort et plus négatif: shetwan = diable en islam). Comme nous-mêmes, c'était un être humain, quand il est mort, il n'est plus de ce monde, il est devant Dieu, c'est Dieu qui nous envoie des dons.

1) Prière dite par AS: (tous ces textes mériteraient d'être revus avec Chamanga)
Mawana Madi, maître du pays (mwenyewe tsi), sheila (sheikh d'Allah)

Bako ufa na hale, mtsanga (?) hale, (interrompu par son oncle: umu...?) ra hale, rika hale

Shella Mamdzaudze, madza de (mwendre muhime?) (ou: rendre hunu?), wasi karaja ha ufudhuli na madarau , rakoja rije rimie Mwezi Mungu zi dua ha zikarama za Mutrume Muhammad (swalalwahu anlaihi wa salama) ha zi karama zaMaka na Madina, ha zi karama za kibulani na suhilini.

Shella Mamdzaudze, déjà....., nous ne sommes pas venu pour des insultes ou des insolences

Si nous sommes venus c'est pour prier le Seigneur Dieu par la grâce du Prophète, par la grâce de la Mecque et de Médine, par la grâce du Nord et du Sud

Mwezi Mungu aritakabalie zi hairi, Mwezi Mungu arive sha halale rishilie (manger) vo Mwezi Mungu aritukamanishidze na widzi risihibe shitru ya mutru wala risirave shitru ya mutru.

Que le Seigneur Dieu nous le bien, que le Seigneur Dieu nous donne de quoi manger et qu'il nous du vol, que nous ne volions pas les affaires des autres

(Le responsable lui murmure quelque chose, de dire le bismillahi sans doute)

Bismillahi arrahman arrahim

Mwanyawe muhuru walala vanu, urimilie zi hairi za ulimengoni na ikiyama vwamoja na wawe na Mwezi Mungu ahuve zi hairi za ulimengoni na ikiyama, na unu mdjeni, alawa ya Farantsa ata aja vanu. Mwezi Mungu amrehemu zi hairi vwa moja na wana wahe

(il est interrompu par le responsable qui lui dit quelque chose, il répond: ini de nitsorenga....., l'autre dit ewa). Ha zi karama za mutrume Muhamadun swalalwahu anlaihi wa salama

Bismillahi arrahman arrahim

Toi le grand qui dors ici, demande pour nous le bien ici bas et dans l'au-delà, et qu'à toi le Seigneur Dieu donne le bien ici bas et dans l'au-delà, et cette étrangère qui vient de France, que Dieu la bénisse elle et ses enfants, par la grâce du Prophète, SSL

Mwezi Mungu amurehemu adjaanlie wana wahe wapare hazi ndjema bil'kudurwat'il lillahi taanla, wana wahe wasomo wapare hazi ndjema wanahane warongolwe vwuka mutru, mama akwendra Maore, andre angalia, urongolwa AS, AS andre angalia bbahe, zamahe mwananya wa mayahe, SD, waja vale, basi wajua wadzise famiyi ya AS na SD waje vanu waje wamie Mwezi Mungu. Au mme wahe endra amu, asupashia meso aswendra farantsa. Mwezi Mungu adjaanlia hwendra endre apare watru oho, na furaha ndjema, ata arinahane amba « ah, tsika tsidunga na wanyawe kweli amba wale wanadamu maisilamu, ridungana rendre kawanidjibiya ukafiri ba wanivinginiya usilamu wanimilia de zi hairi, tsija vanu, vanu mwanangu Mwezi Mungu amuhedza harimwa msomo, Mwezi Mungu amuhedze ujuu, apare hazi ndjema, itsomuleao iyo waye umwana awalewe mama na baba, ha zi karama ya mutrume Muhamadi swalalwahu anlaihi wa salama.

Que Dieu la bénisse et fasse que ses enfants trouvent un bon travail par le pouvoir du Très Haut, que ses enfants étudient et trouvent un bon travail et qu'ils se souviennent, qu'on leur dise qu'il y a quelqu'un, que maman est allée voir quand elle est allée à Mayotte, il s'appelle AS, AS est allé voir son père, c'est-à-dire son oncle maternel, le frère de sa mère, SD, et que s'ils viennent ici il sachent demander la famille de AS et de SD qu'ils viennent ici prier Dieu. Ou son mari s'il part en France. Que Dieu fasse qu'elle trouve les gens là-bas dans le bonheur, et qu'elle se souviene, «Ah, j'étais en compagnie de deux personnes, c'étaient vraiment des musulmans, ils ne m'ont pas traitée comme une kafir mais comme une musulmane, ils ont demandé pour moi le bien, je reviens et voilà mon enfant, le Seigneur Dieu l'a élevé grâce aux études, il l'a élevé au dessus, il a trouvé un bon travail qui le fera vivre, et lui l'enfant il fera vivre ses parents, par la grâce du Prophète SSL
(j'ai dit que je venais prier pour les examens de mes fils)

2) Puis l'oncle, responsable, parle, il prie à son tour:

(versets du Q, murmure:)

Niyati'l makusudi wa kubuli duana...

shella, shella, shella, shella, shella,

shella

shella, Maore irivinge, irivendze, rike rahivendzana

shella, rahitukuzana na trongo itsokao yotsi,

rija vanu, bweni unu, aja vanu amba atsaha aone lidago la iMaore, dago la Maore de vanu, Moya, na Pole, yadunga vavo, Dziani, be, ringia malago yanyu. Tsuwanu Mwezi Mungu anidjaanlia animba nguvu za mwili, tsishindri tsidungana na waye (moi) ata aja vanu aja aone namna rilio, namna riiyeshio, kadhalika na wanyu, wadzade wa intsi . Rike harimwa furaha.

shella, shella, shella, shella, shella,

shella

shella, que Maore nous conduise et nous aime, que nous nous aimions mutuellement

shella, que nous nous respections mutuellement, et tout,

Nous sommes venus, cette dame est venue, en disant qu'elle voulait voir les villages de Mayotte, le village de Mayotte c'est ici, à Moya, et à Pole, et ensuite c'est Dziani, nous sommes entrés dans vos villages, Grâce à Dieu j'ai eu la force de l'accompagner pour qu'elle vienne voir comment nous sommes, comment nous vivons, ensemble avec vous, les ancêtres (wadzade) du pays. Pour que nous soyons heureux.

(manque)

(manque)

Mwezi Mungu atakabalie dua

(manque)

Wami tsa hentsiwa ne, tsija tsipara amba bbangu vo afa, unu aka shitswa sha dziani inu, na leo Mwezi Mungu amuhutari na wasi wana na wajuhu, ne karadunga rasoma uri de waye namna aka be risugada tu. Basi.

Moi j'ai été choisi mais, je suis venu quand mon père est mort, lui il était la tête de Dziani, et aujourd'hui Dieu l'a préféré à ses enfants et ses petits enfants, mais nous n'avons pas suivi nous n'avons pas étudié comme lui il l'avait fait, mais nous piétons seulement. Voilà.

(On a l'impression que ce qu'il dit, c'est pour moi, cela s'adresse à moi, l'autre aussi d'ailleurs)

Risumumiani muke ju lahu furahi, vo rilio vavo wasi wana na wajuhu, rarenga shiri shinu rilonasha be karisina mauri de waye namna narongoa, be mwana pavi mwana pavi, nisumumiani (il s'adresse aux tombeaux) munibe, mutakabalie dua ndjema bweni unu, ata aja hunu, vo apua mindru yahe ata aja hunu aja aona malago yanyu hunu, hule, jua la hutswa, ata hunu jua lahuheya, Mwezi Mungu atakabalie dua za hairi, mana waye mutru wa hairi, djeli kaka mutru wa hairi kavendzoja hunu. Mwezi Mungu ambe dua za hairi, wana wahe na i..... yahe ya aswili vahanu alawa, ha hairi wana wahe namna Mwezi Mungu atsomushindridzao, ata ika amba ne a Mungu amudjaanlia asuregea hunu aje ha salama salimina, neka asuritsaha atsovira atsorangalia nimuvinge aje hunu.

Nisumia Mungu na Sharifu, na Maulana, na i ahali yahe, waye tsi de Mungu, wala tsi de Mutrume, be waye shiumbe mauri de wasi, Mungu ariumbu pia. Mungu arive sitara. Kavwasi mutru aimia. Mutru umia dua. Mana hairi ya mutru umia radana uhiba.

Je vous (pluriel) demande d'être..... car nous sommes là nous les enfants et les petits enfants, nous avons amené la chaise que nous avons avec nous, mais nous n'avons pas comme lui la manière de parler, mais c'est seulement un tout petit peu, je vous demande de de bonnes prières dua pour cette dame, puisqu'elle est venue jusqu'ici, elle a marché jusqu'ici pour voir vos villages, là au soleil couchant et là au soleil levant, Que le Seigneur Dieu lui dua du meilleur, car c'est une personne de bien, si elle n'était pas une personne de bien elle n'aurait pas voulu venir ici. Que le Seigneur Dieu lui donne les dua du bien, ses enfants et là d'où elle vient..... les enfants que Dieu lui permettra de mettre au monde, Dieu lui permette de revenir ici saine et sauve, si elle nous cherche elle passera nous voir et je l'amènerai ici.

Je prie Dieu et le Sharif, le Maître et son, il n'est pas Dieu, et il n'est pas le Prophète, mais c'est un être humains comme nous, Dieu nous a tous créés, que Dieu nous protège, personne ne l'implore. On fait des prières (à Dieu seulement).....

Bismillahi arrahman arrahim (il récite une prière) FIN

AS le neveu, ira acheter plus tard de ma part une bouteille de parfum pour Mawana Madi, à mettre dans l'assiette d'une maison où il possède une femme car on a oublié en venant à Moya, on a acheté que des bâtonnets d'encens udi.

Il semble qu'il soit plus grave de prier un mort, c'est le péché de shirk, ce contre quoi luttent les intégristes musulmans, que de rendre un culte aux esprits. Plusieurs fois les gens m'assurent qu'ils ne prient pas les morts, qu'ils ne prient

que Dieu, et essaient d'élaborer une théorie convenable expliquant le rôle du fundi enterré là, intermédiaire de nos prières.

Mais ils ne se défendent jamais d'invoquer les esprits, Mawana Madi à Moya, etc.

3) Ziara de Pole

Ma visite

On prie sur la tombe située derrière le nez (mihrab) de la mosquée, au nord. Le responsable SD ne connaît pas le nom de celui qui y est enterré, il est également influencé par le fait que j'ai la liste des ziara du manuscrit de Mkadara. Il acquiesce à mes questions, que c'est bien un mwalimu, et que c'est bien mwalimu Kashkazi.

Ce qu'il sait, c'est que c'est le fondateur (mtsenga) du village, de l'établissement humain. Des gens qui étaient là il y a très longtemps, bien avant nous.

Prière dite par SD:

Shella Shella Shella

Shella Maore.....

Shella

Shella Maore, makoho (personnalités) ya itsi ya Maore

kashkazini, ata kusini ata maharibini ata jua la uhea ata rizingidze harimwa itsi ya Maore

Shella Madi lahi na wana wahe

Shella Bako Mmaore

Shella Mamdzaudze

Shell Mahabu

Shella Muji watso (??)

Shella MuDomoni

Shella Dongoni

Shella, havi? Sazile

Shella Shella Shella

Shella de Mayotte.....

Shella

Shella de Mayotte, personnalités du pays de Mayotte

du Nord, du sud, du couchant et du levant et de tout le tour de la terre de Mayotte

Shella Madi lahy et ses enfants

Shella Bako Mmaore

Shella Mamdzaudze

Shella du Mahabu

Shella de Muji watso (??)

Shella de Domoni

Shella Dongoni

Shella, d'où? de Sazile

Hunu tsunu aja vanu asija ahuone dago la Maore na vanu de malago malibwavu (les plus grands villages) ya rangu maha iyo. Namuke radhwi, musumutaambishe, murenge dua zinu, musumutaambishe na i suku ya mfumoraru inu.

takabalie dua zinu Mwe Sharifu, wawe tsi de Mungu, wala tsi mutrume
(Reprise du dua précédent),

Rija vanu ha lidzina laho Mwe Sharifu rihukusudia rihumie...

(paroles incompréhensibles adressées à Sharifu pour qu'il nous aide dans nos besoins et dans nos souhaits.

Voici cette personne, elle est venue voir le village de Mayotte et ici ce sont les plus grands villages depuis longtemps. Soyez satisfaits, ne lui apportez pas de malheurs, prenez ces prières, ne lui apportez pas de malheur en ce jour de lundi.

(Reprise du dua précédent),

Nous sommes venus ici par ton nom Mwe Sharifu nous nous tournons vers toi nous te prions.

Explications de SD

Il y a un Maulida Shenge du village à Pole, en principe chaque année et avant la saison culturelle, sept ou oct, les gens se mettent d'accord sur la date (avec les djinns), mais depuis quelques années il semble que ce soit moins régulier (ou que cela ne se fasse plus?) Ce n'est pas pour écarter des malheurs précis, c'est umia Mungu, pour prier Dieu c'est tout. Les gens du village cotisent.

L'animal sacrifié, tout convient, rarement un bœuf castré car cela ne se fait pas ici castrer les bœufs, c'est à Madagascar, ici ce sont des taureaux.

Ceux de Pole vont jeter la dépouille de l'animal sacrifié entre la côte (minyambani, là où il y a des badamiers) et les îlots, dans un endroit très profond nommé Gombe dume (sur la carte ce sont les îlots eux-même qui portent ce nom), (nom qui évoque une grotte (gombe) et le sexe mâle (dume)). Il dit qu'il y a des rochers, il dit qu'il y a aussi une île de terre. Mais plus loin il m'explique clairement que Gombe dume kaisi bwe, ce n'est pas un rocher, be bahari swafi, mais c'est vraiment dans la mer, profond.

Mythe de Pole premier établissement

Djelani communication d'une tradition recueillie par lui le 17 février 1969 à Mtzamboro avec un jeune homme, Mahadali Ayouba, un parent en fait, son élève coranique aussi à l'époque, un coquin (mtoro), auprès de la gd mère de ce dernier, dcd depuis, et notée sur un papier.

« 40 sont descendus dans le pays de Pole c'est-à-dire à Antafa»
à Labwatwara près de Pole. Ceci, c'était avant l'arrivée de Sultan ben issa, c'est l'histoire du premier peuplement.

Ces gens venaient d'Arabie où ils avaient été vaincus à la guerre. L'île n'était pas encore habitée. Ils ont pris le boutre, poursuivis par leur vainqueur, et ils sont arrivés là. Ils étaient 40 personnes.

«1er, roi sultan Ibrahim, ben Sultwan Ahamadi,
premier ministre Saindu Abdallah, waziri,
la femme du roi, Zaliha Nurdu, Nurdin, Nuru (ne se relit pas)

la femme du premier ministre, Zaliha Nundri.
 2^e, ministre, Fardi Arihabu, sa femme, Mandoimati Muhammadi.
 Les enfants du roi: Haimati, Fayidwati, fils: Alizin Ibrahim.
 Les serviteurs du roi: Omar Haoudjati, Fatima.
 Tous les hommes et les femmes étaient jeunes, 15 à 40 ans.
 Ils avaient apporté une chatte enceinte, la chatte a donné naissance à deux petits, un mâle et une femelle.
 Ils sont arrivés à Pole avec la crainte qu'il y eut des gens dans le pays.
 Descendus à Pole ils ont creusé un puits et construit une grande mosquée et des maisons avant de faire des recherches dans le pays pour voir s'il y avait des hommes. Ils n'ont trouvé les femmes étaient 18 + 4 jeunes filles, et les hommes 22 ce qui fait 40 personnes. Le roi est voté après». *Chaque village avait son waziri, ils se réunissent et ils choisissent le roi.*
 « Pole, ils se partagent, les uns ont fondé Kwale, Kwale Dzindzano, watsenge Kwale»
 «Kwale Dzidzano Dembeni, ancien village en haut de Tsararano». (cf *Kwale djinzani que l'on a vu, site sans rien, maulida shenge*)
 «M. BamKwale avait cherché son bœuf au jardin, et il l'a attaché, il est descendu au bord de la mer, il est revenu, il a rencontré sa femme, lui disant que l'on va descendre faire un village au bord, Chiconi Kwale, c'est-à-dire dans "il y a beaucoup de cailloux",
c'est Tsingoni, pas Chiconi.
 Phrase incompréhensible: «et quand il appelle ses enfants, viennent et de pierres et quand se coupe ils criaient vous vous serez assassinés, c'est à dire «tsidzwa ou dzizu».
Kwale ça vient de kwala trébucher, il y avait bcp de pierres, les enfants trébuchaient. (c'est tsindzwa, qu'il a noté, "vous serez assassinés". Incompréhensible même pour lui)
 Dembe s'est partagé en 2, 5 femmes et 5 hommes sont arrivés à Domoeli, formé le village à l'intérieur Domoni oho. .
 Histoire de Mangajuu, là où se groupaient les gens de Domoeli qui descendaient, sous un manguier qu'il y avait là.
 Mamoudzou: famille de Kwale.
 Dzaoudzi famille de Pole.
 Dzumonye (?) famille de Pole.
 Sultan Swalihi Madi Mawana Madi, Mwazawaza, c'est elle qui a pris Sultan Madi quand il a été tué et l'a enterré à Four à Chaux au sommet de la colline» .
C'est un ziara. La tombe de Sultan Madi.

Ces notes ms de Djelani prises en interviewant la vieille, je les ai en photocopie.
 Remarques: ici, le chiffre 40, c'est le nombre à atteindre pour fonder une mosquée de vendredi, une communauté musulmane minimum. L'âge: 15 ans c'est l'âge adulte pour un jeune musulman. Les gens de Pole ont donc fondé Dzaudze et Kwale, et ceux de Kwale ensuite, Mamoudzou, Tsingoni et Domweli.

Il me dit: «Les gens ont jeté le ms, ils ne font pas attention, c'est ce que nous avons reçu, il y a un ms que je veux retrouver, à propos de Mwarabu et de son

arrivée à Dindrioni. Je l'avais, je vais le chercher» (ne le trouvera pas en fait, mais me raconte l'histoire de Mwarabu conforme au ms publié par CA).

SD, responsable des ziara de PT:

à propos des 40 personnes venues à Pole, d'après la tradition recueillie par Djelani à Mzamboro, il confirme:

Oui c'est Mwalimu Kashkazi qui a amené ces gens, ils ont fondé Pole et ont construit la mosquée, car il y avait un village autrefois, il y a très longtemps. Et puis quand ils sont morts, les gens sont tous partis, et ils ne restent que la mosquée, et nous en avons fait un ziara, on n'y passe plus et personne ne s'y est plus installé. Ceux qui sont partis sont allés fonder Fongojuu, et ils y sont restés, c'était là-bas à Pamanzi keli, et puis une année Fongojuu a été détruit par un cyclone, le village était anéanti et l'administration l'a déplacé, il était recouvert d'eau, la mer était montée là, on a pris les gens et ils sont venus à Labatwara. Donc là-bas à Pole, c'est devenu un ziara, plus personne n'y habite, c'est devenu un ziara pour prier Dieu (mia Mungu).

Histoire de Pole puis histoire de Tsingoni: pour Djelani il est essentiel de bien comprendre les deux histoires:

Pole, premier établissement, premier roi Sultan Ibrahim Ahamadi;

Tsingoni, deuxième établissement d'un Arabe qui arrive, épouse à Mzamboro puis à Tsingoni, dans un pays déjà habité, et qui apporte des changements dans les coutumes, des difficultés, les bœufs, le trega, tout.

Il y avait déjà l'islam, mais peu de Coran, il renforce, peu de walimu dunia, il y en aura plus. Il apporte le Coran dans toute l'île.

Dans le mythe rapporté par Aujas (Allibert), le premier peuplement, antérieur à l'Arabe, commence à Kwale, par deux femmes (toujours), deux sœurs, la deuxième va fonder ensuite Tsingoni.

Il est intéressant à cet égard de noter que les lieux dits Mandani, Bandakuni (Kombani), Mrwale, tous lieux de traditions historiques (ms de Mkadara) sont situés sur l'axe Kwale - Tsingoni, qui culmine à Mandani et Ngomeni, deux toponymes indiquant des positions défensives.

B - Les ziara de Grande Terre: Ha Mwarabu, ha Shekh Faradji, Ha Shungi, Dongoni, Kavani

1) Tsingoni: Mwarabu et Sheikh Faradji

Les responsables

1) Fundi Saïd Mela est le frère cadet de Sheikh Adinani Mela qui fut le grand chef religieux de Mayotte, et à qui a succédé Sheikh Ahmed Soilihi de Mtsapere, malgré les vives critiques de Sheikh Djelani qui prétend être, lui, le chef religieux.

Djelani m'a dit que les frères Mela ne sont pas de la famille des Matsutsuni, mais Adinani avait épousé une femme matsutsuni.

Fundi Said Mela a une présentation de lettré musulman.

2) ABR: fundi Said Mela est son zama, oncle maternel: en effet sa grand-mère maternelle est la sœur de la mère de Fundi Said Mela.

A ma question pour savoir si lui-même était fundi (maître), ou mwanazioni (lettré), ABR me répond qu'il étudie toujours. Auprès de Fundi Said Mela.

Sa famille est responsable du repas offert aux mazetwani autour du tombeau de Mwarabu.

Il est très simple et beaucoup plus amical que Fundi Saïd

Mythe de Tsingoni

ABR de Tsingoni, en charge des rituels pour les djinns devant le tombeau de mwarabu, au ziara. Et de Sheikh Faradji.

«Mwamtsingo, maîtresse du village de Tsingoni, est venue de la mer avec ses esclaves, de quel pays venait-elle, je ne sais pas, de chez elle on lui avait dit car elle était venue avec les connaissances de chez elle, prenez des coqs, quand vous arriverez, laissez aller le coq, là où il va aller et chanter, mettez votre maison là. C'est ainsi qu'elle est venue à Shungi de Dindrioni, et quand elle a voulu nettoyer sa maison, elle a vu qu'il n'y avait pas d'eau (ou : plus d'eau: il a parlé avant d'une grosse rivière à Shungi, (je l'ai coupé!), était-elle tarie? Si Shungi ya Dindrioni était le vrai premier établissement, on peut expliquer alors pourquoi c'était, peut-être, le lieu d'intronisation?).

On ne peut pas vivre sans eau. Elle a vu qu'il n'y avait pas d'eau, ils sont partis, de ce côté- là où plus tard il y aura Mwarabu, ils ont construit la maison là, sur le ziara. Mais Mwarabu n'étais pas encore là. Celui de Mzamboro, son frère, pareil, avec son coq, et un autre encore à Kwale, pareil, son coq a chanté à Kwale.

Arrivée du Sultan Isa, en boutre, il met l'ancre à Dindrioni, leur feu s'éteint, ils cherchent fumée, un boy est envoyé, prend des braises chez Mamtsingo, raconte tout, ils y vont, l'Arabe la demande en mariage, elle répond qu'elle a ses deux frères, à Mzamboro, à Kwale.

Il renvoie ses compagnons en boutre et reste et commence à enseigner le Coran, car les gens étaient peu éduqués (wajinga), ils ne connaissaient pas le Coran mais psalmodiaient sans connaître les paroles. Ils étaient musulmans mais ne savaient rien. Et chacun lui envoya son enfant.

Au moment de mourir, il leur laissa ses recommandations, , lui l'Arabe, quand ils avaient étudié ils lui amenait de l'argent, pour le payer, mais lui leur disait non, ne me payez pas, mais quand je serai mort, , tous les 3 ans je veux que vous veniez me lire le Coran complet, c'est cela le salaire que j'attends de vous, les récompenses que je veux. Si vous me donnez de l'argent je le dépenserai et c'est tout, vous ne vous souviendrez plus de moi. C'est l'explication de ce hitima.

Mais son école coranique avait des problèmes, bcp de problèmes, il y avait des mazetwani, des esprits, qui embêtaient les élèves, qui les rendaient malades, qui les gênaient, c'est pourquoi il leur a dit: vous apporterez des offrandes masadaka, et vous les leur donnerez, que les mazetwani les mangent, ces offrandes, et vous aurez la tranquillité. Eh bien , me dit ABR, c'est ma

famille, nous allons les nourrir, c'est nous qui leur donnons à manger, chez l'Arabe. Il y a un endroit. Leur nature? des mazetwani. On l'a déjà fait cette année (en 1994 d'après ce qu'on m'a dit, nous sommes en mai 95), le mois suivant le mois de mauid, on a tué un bœuf, on l'a fait cuire, on l'a amené la dedans, à l'intérieur (?) on a fait cuire et on leur a donné à manger, voilà. Debant la tombe, là devant, on les a fait manger.

Les djinns sont ils montés? Oui, peut-être.

Si on ne les rassasie pas chaque trois ans, si une fois on ne le fait pas, a dit Mwarabu, ils descendront dans le village, à Tsingoni, pour vous embêter. Et les enfants aujourd'hui sont têtus, ils ne veulent pas le faire, quand je serai mort, ce sera fini. Mon enfant je l'ai mis à l'école, il étudie, mais je ne sais pas si les enfants d'aujourd'hui accepteront, on ne sait pas.

Mamtsingo est venue ici en suivant la rivière, la rivière qui traverse le village et qui descend sur la plage.

(Pourquoi me dit-il cela? Moi j'ai l'impression que l'histoire commence à Shungi ya Dindrioni, il faut y aller en remontant la rivière, d'après la carte il y aurait un ruisseau temporaire qui descend de Shungi. L'histoire de l'eau a une certaine importance dans ce mythe.)

Ensuite le frère de Mwarabu est venu, cheikh Faradji, et même il s'était marié à Mtsangashehi.

Et un troisième frère c'est Sharifu Bakar de Sohoa.

Ma visite au ziara de Ha Mwarabu, Tsingoni.

Source: cahier bleu, interv Fundi Mela et ABR

Situé au lieu-dit Ha Chinois (ne s'agit-il pas d'une corruption de ha Shehu?), il s'agit d'un tombeau refait en ciment, en fait deux tombeaux, à élévation simple, à tête triangulaire, qui sont depuis quelques temps abrités par une petite maison SIM en brique. La porte est maintenue fermée à clé et c'est Fundi Saïd Mela qui la garde, contrôlant ainsi l'accès au tombeau.

J'ai demandé à aller y faire des prières, il m'a accompagnée et a dit les dua nécessaires, je lui ai donné 20 F de sadaka, et sur le chemin du retour a demandé la sadaka de ABR qui était avec nous. A ce dernier, je pensais donner quelque chose quand nous irions ensemble sur le deuxième ziara.

Mwarabu est le propagateur de l'islam à Mayotte, il ne fait qu'un avec Sultan Issa, qui n'est pas enterré à la mosquée: les tombeaux «shirazi» sont ceux de sa femme Mamtsingo et de ses enfants.

La maison abritant le tombeau est dans un taillis, et autour c'est sans doute le lieu où se tiennent les mazetwani à qui on offre, lors du rituel qui a lieu tous les trois ans, des repas pour les apaiser.

Sur ce ziara a lieu tous les trois ans, selon les recommandations de Mwarabu, un rituel qui consiste en la lecture complète du Coran (Hitima ya Kur'an).

Les vieux de Handrema: Il n'y a qu'à Tsingoni qu'il font le mwaha, il y a une année où ils vont tulubu (demander à quelqu'un, ar.) chez Mwarabu, ils amènent un gâteau chez Mwarabu, à l'endroit nommé Ha Chinois, ils font la

cuisine là , autrefois il y avait le Mwarabu là, c'est un ziara, là où il y a les tombes.

Ils tuent un bœuf, ils font cuire leur repas. Ils font cela tous les 3 ans. L'an dernier (1994) ils l'ont fait, pendant le mois du maulid. Ce n'est pas tous les gens, les propriétaires de Tsingoni seulement, les propriétaires du village de Tsingoni .

Les gens de l'extérieur ne semblent pas faire la différence entre les prières en commémoration du sheikh, hitima, et le culte aux djinns, masadaka.

Ma visite au Ziara de Sheikh Faradji.

Ziara qui ressemble beaucoup à Moya, pour la situation et l'environnement, et pour la forme de la tombe. Ce ziara m'a l'air très rarement fréquenté, car bien que je fusse avec le responsable, nous avons mis un certain temps à retrouver son emplacement.

C'est une tombe du type de celle de Moya, située au nord-ouest de Tsingoni, sur un petit promontoire abrupt surplombant la mer, assez difficile d'accès, faisant face à Tsangamuji et Shembenyumba (où le sheikh était marié).

La tombe est composée de pierres rondes émergeant à peine du sol et formant un grand rectangle d'environ 1,80 m x 1,50 m, tête à l'est. Il y a sur le sol à l'intérieur de ce rectangle beaucoup de bénitiers assez anciens, utilisés pour mettre les braises et le ubani, encens, deux gros tessons au pied de la tombe, de 7-8 cm de long, voir schéma, et deux tessons plus petits mais épais sans aucune marque. Aucune trace de culte récent.

Sheikh Faradji est tenu pour le frère de Mwarabu, et venu après lui, et aussi le frère de Sharifu Bakar de Sohoa (voir traditions dans ce village).

La tradition dit qu'il y avait autrefois un gros village dans cet endroit séparé de Tsingoni par une rivière et de la mangrove, la rivière est nommé Zidakani. On reléguait dans ce village les gens qui avaient attrapé une maladie horrible qui les défigurait, nommée *pelembe*, qui donnait des boutons (tsungu) = variole sans doute, et dont on mourait rapidement. Les gens du village leur apportaient à manger et les appelaient du bord de la rivière, c'était la limite qu'il ne fallait pas franchir.

2) Ziara de Dongoni

Source: interview du gardien, en compagnie de Djelani et YS

Le ziara est au lieu-dit Tririni, il y a la tombe de Sultan Swalihi de Mayotte. Le lieu, le ziara, est appelé jumbemani, = palais, nyumba ya mfalume.

Quand on fait un Maulida Shenge, on envoie aux djinns de la mer, les wanyewe, leur dû, le takirima (= ce qu'on offre à une invitation) leur part. Pas de viande mais la tête, les pieds, les entrailles et la peau.

Ceux qui reçoivent cette part, le gardien les désigne comme mazetwani, pour YS ce terme peut désigner tous les esprits y compris les esprits des morts. «Watru wa oho watendreha mazetwani» les gens d'autrefois sont devenus mazetwani.

On n'appelle pas cet envoi shimambi, mais on dit tasadaka, offrande. Parmi ces êtres du jumbemani (wajumbemani), c'est comme parmi les êtres humains, il y a des gens de partout, originaires ou étrangers.

Les rauhani sont les mazetwani de Mayotte, les wenyewe propriétaires du pays, et les autres sont leurs amis, les patrosi, et les mgala, et les trumba. Les rauhani sont dans le maulid (maulidani). Le festin leur est destiné.

Ces originaires, ce sont la descendance de Mawana Madi, koho de Mayotte (likoho la Maore), ses petits enfants, et ses amis. Bandi, kaumu: troupe, parti. Mazetwani employé ici par le gardien pour esprits en général, = djini.

On doit faire le rituel en respectant les formes, les jours (ex. de non respect des jours de rites): le gardien dit qu'il est un enfant de ce lieu (wami mwana tsidjuu vanu) et que : «mutru umupushia bakokwahe na patsu la rambu»: on doit se présenter respectueusement à son gd père avec un plateau de bétel (ou cigarettes, ou la somme équivalente). L'idée d'ancêtre est contenue dans celle de gd père et d'enfant du lieu. Le gd-père, respectable et susceptible, a les caractéristiques des djinns.

3) Ziara de Kavani

Source: notes cahier bleu (voir aussi mes notes d'enquêtes 1985 j'avais assisté au Maulida Shenge et ensuite repas au ziara et offrandes.)

C'est H qui nous amène au ziara. Elle habite ce nouveau quartier de maisons SIM ordinaires (anciennement propriété de Villèle)

Arbres: des badamiers minyamba et un mzambarao donnant des fruits de même nom.

Source d'eau contenant anguilles, plusieurs, grosses, représentent les mawana (titre donné aux chefs ou rois) ou les djinns.

Djinns: ce sont les madjini wa aswili oho shimaore, Mawana Madi, Mawana Salim, Mawana Kombo, Mamdziani, Mamdzaudze, et d'autres grands et petits, et aussi des patrosi, = des mazetwani de la brousse, eux il leur faut d'autres repas avec du sang.

Ici on offre du lait, des œufs, du marashi appelé mawardi acheté en pharmacie, eau de rose. Avant les patrosi embêtaient les gens, il faut s'arranger, on offre des repas, kuhu, majwai, marashi.

Les trumba, non il n'y en a pas ici, c'est au Mahabu (où un rituel a été fait récemment, nous sommes en Mai 1995)

Le mieux c'est de venir avec une femme qui est possédée par ces djinns.

C - Les rituels sur les ziara: concepts, croyances, pratiques

Résumé: coexistence de l'islam (on ne prie que Dieu, surtout pas des créatures de Dieu, on fait référence au Prophète, c'est tout), de la croyance en l'esprits des morts (mazetwani) et en l'intercession des sheikhs dont c'est la tombe, de la croyance en l'esprits des anciens chefs et rois, sous l'influence du trumba (Mawana Madi, etc. bien que distingué des rituels sur le Mahabu), enfin croyances aux djinns occupants des lieux, c'est le sens de l'offrande faire en mer, qui rappelle les rituels anjouanais, nkoma, trimba etc. basés sur la croyance en une alliance avec les premiers occupants, sortes d'esprits de la nature, pouvant être bénéfiques pour la récolte et la santé des enfants (les rituels se font avant la saison culturelle à Moya).

Les jours de rituels:

ABR C'est le jeudi et le lundi qu'on va demander des dua au Seigneur Dieu et que le Seigneur Dieu donne, le jeudi ou le lundi. Dieu donne ce qu'on demande les jours qu'il a choisis lui le Seigneur Dieu. Le samedi c'est pour la pêche des poissons, si tu vas en mer, tu auras du poisson. Le vendredi est pour contracter les mariages. Le mercredi est pour chercher des remèdes, des racines, des plantes, si tu veux un remède parce que tu es malade tu iras le chercher le mercredi. Le mardi c'est le jour où faire les saignées, si ton corps a (trop de) sang, que tu enlèves du sang de ton corps avec une corne, ce sera le mardi le jour où le faire. Enfin le dimanche, c'est le jour où nettoyer la maison, si tu veux nettoyer ta maison tu le feras le dimanche. Ce sont les jours que Dieu a dénombrés, «sortis».

Les dua sur une tombe:

ABR:

on lit la sourate ikhlasi, puis kul allahu ahadu, ce que nous avons lu, il (le fundi dans la tombe) envoie le dua, il va obtenir pour nous notre travail auprès de Dieu. Ces dua sont dans un livre. Fundi Said mela, chez Mwarabu, a lu les dua, puis il a envoyé la *fatiha* du Prophète, on a dit le nom de Dieu (rimuvumbua Mwezi Mungu, bismillahi, c'est le nom de Dieu, puis on a dit le nom du Prophète, en deuxième, ensuite on a envoyé, d'abord on a envoyé la lecture complète du Coran et ce hitima c'est la sourate ikhlasi kul allahu (Za: kulhuwalwahu) c'est le hitima que j'ai fait, pour l'implorer lui Mkufundi, on a envoyé le hitima on l'a donné au Prophète, on l'a donné aussi à Dieu. On a dit le dua, on l'a envoyé en salutations (risalimisha) (envoyé) auprès de Dieu. Et là lui il va auprès de Dieu et il va chercher ce dont tu as besoin là-bas auprès de Dieu.

Quand on prie un mort, on prie rimilie Mungu, «pour qu'il demande à Dieu pour nous»

SD: Ce que l'on dit dans les prières: je dis la fatiha et après la personne dit: je demande au Seigneur Dieu et à ce sharif (mais ce sharif est mort, les gens sont morts mais ils voient de loin!), donc tu pries ce sharif qu'il transmette directement à Dieu ("en mains propres").

Esprits: Mazetwani et djinns

AS et SD: les morts deviennent mazetwan, au sens d'esprits, par ex Mwe Sharifu de Moya. Ils sont devant Dieu, c'est Dieu qui agit.

Voir aussi Dongoni et Tsingoni. Des mazetwani au sens d'esprits en général. Qu'il faut apaiser quand même.

A Pole: Des djinns, il y en a, il y a Ndramanakarivo, Bako Mmaore, Mawana Madi, MwaNdzaudze, propriétaire du village de Dzaudze. Le vrai maître, c'est Bako Mmaore, et aussi Mawana Madi, et Mawana Salimu, eux ce sont les rois qu'il y avait autrefois. Tandis que Ndramanakarivo, un malgache ami de Bako Mmaore, ce sont d'autres djinns, ils ont suivi Bako Mmaore.

On fait des Maulida Shenge, et les djinns montent. On ne fait pas de trumba, le trumba se fait à Mamoudzou, au ziara de Mahabu. Mais ici, à Pole, c'est le maulida Shenge que l'on joue (rema), c'est cela que l'on fait, les djinns montent, les gens leur demandent, pour qu'ils leur disent les choses qui se passent et celles qui vont arriver, et ensuite ils entrent et ils vont "fouetter" (= animer, accélérer) le maulida.

On le fait chaque année à Pole, cette année on ne sait pas encore quand cela sera.

Oui ce sont les djinns qui choisiront le jour.

La maîtresse de djinns est FA, correction de AS: c'est SA.

Les hommes n'ont pas de djinns qui montent.

Il y en a une autre, possédée par Mamdzaudze, il faut du udi, de l'argent à mettre dans l'assiette du djinn, que les gens amènent, et le djinn vient

A Pole et Moya: Maulida shenge, possession, sacrifice (bœuf ou cabri), repas, dépouille offerte aux djinns en mer.

Interview Labatwara p 3: rôle du responsable est d'aller purifier les lieux avant que les gens fassent le rituel et que les djins viennent.

Autres rituels:

en PT, SD et AS disent que l'on fait encore badiri, hitima ya kur'an, on sacrifie un bœuf mais on ne lui fait plus faire le tour du village, pour un badiri, on dit la fatiha, on tue le bœuf, les femmes le font cuire, les hommes lisent le badiri, puis à la fin le repas est servi aux orphelins, et aux vieux et vieilles (cf Mada: les vieux parce qu'ils sont proches des ancêtres, de la mort?); La couleur des bœufs, SD dit que ce sont les djinns qui la choisissent. C'est le shidjabu sha mdji. Le suku ya Mwaha ne se fait plus, lui ne l'a pas vu depuis son retour en 88.

Djelani dit que le suku ya Mwaha n'est plus fêté comme avant, on ne tue plus de bœuf, on passe comme ça à la mosquée et c'est tout.

Le maulida shenge (YS et Djelani):

C'est un rituel qui n'existe qu'à Mayotte, pas dans les autres îles Comores, et pas comme à Madagascar où cela se fait uniquement entre femmes, pas d'hommes aux percussions. A Mayotte, hommes aux tambours, le fundi est toujours un homme, rideau et femmes, c'est un jeu (dangadzo), on danse (tête et mains: mabadzo) mais c'est aussi religieux. Et il n'y a pas de djinns qui montent.

Sauf des rauhani. Ils aiment le maulid. Ce sont plutôt des femmes qui ont ces rauhani, pas tellement les hommes. Et surtout pas des sheikhs! Tu ne vois pas que ça ressemble au trumba! (différent de Ngazidja où les rauhani sont attribués à une sphère très religieuse) Mais Djelani explique après qu'autrefois les sheha avaient tous des rauhan, mais qu'ils ne se montraient pas, ils venaient très rarement.

Son origine remonterait à une anecdote attribuée au gd père de Mwe Sharif de Sada. Il était à Mtsanyunyi, au sud de Sada, et il était malheureux, il avait une peine d'amour (sa femme infidèle? un amour déçu?) Ses enfants sont venus le supplier de rentrer chez lui, de ne pas rester là, mais lui avait (ngoma: chagrin et aussi tambour?) il s'est mis à inventer un maulida shenge, le sharaf al anami comme texte, et il avait un tambourin tari, voilà comment le maulida shenge a commencé. Il a appelé ses enfants, pour qu'ils fassent le shenge avec lui, car c'est ici que nous avons trouvé le shenge.

Je n'ai pas compris cette histoire. Cela veut montrer quoi? Que le maulida a été créé par un religieux? Que cela a à voir avec les relations hommes femmes? Avec la tristesse? Quel rapport avec toutes les autres caractéristiques énoncées?

Le Maulida Shenge se fait toujours avec ngoma, rythmes spéciaux:

- un gros ngoma de soliste
- un petit à deux peaux
- un grand tari de basse

Le fundi de M Shenge est toujours un homme. Puis cela devient le maulida ya mabadzo, cela tourne à l'amusement bien que non-dit, c'est dans la matinée, on peut admirer le mabadzo.

Les djinns qui viennent sont seulement les rauhani.

Le maulida shenge peut se faire sur un ziara, il peut se faire pour une campagne électorale.

Les autres, le maulida Barzandji ou Sharaf el Anami, qui peuvent se jouer avec des petits tari, peuvent se faire pour une inauguration, un anniversaire, une ouverture.

(Voir à ce sujet mon doc de travail sur Maulida Shenge)

IV - Les traditions historiques

A - Sites historiques du ms de Mkadara

Mandani: Le lieu considéré actuellement comme Mandani du ms est proche du sommet de la crête (367 m) traversée par la route Tsingoni - Vahibe (Kwale), sur le versant ouest. Ngomeni était proche, peut-être plus à l'ouest le point 321 m. C'était des sites défensifs vu leurs noms et leur situation.

Ho tsungi didji était par là d'après le ms, avec la pierre d'intronisation. Nous sommes sur un plateau de collines.

Ou alors, c'est Shungi ya Dindioni qui est la colline au-dessus de la baie (Dindioni) de Tsingoni. La carte indique Ho Shungi (Ochoungi) mais le lieu est

nommé Shungi wa Dindioni par opposition avec Shungi ya Mronabeja plus connu, au sud (le Mont Shungi). Mais ABR ne réagit pas à ma question sur une pierre, il y a des pierres là-haut, mais il y a aussi les militaires de Kombani qui s'y exercent au tir. Néanmoins, il a insisté pour dire que c'est le lieu de première installation de Mamtsingo, voir + haut, mais problème d'eau (inattendu) et elle a suivi la rivière pour descendre.

Kwale visite du site:

Nous étions avec YS et Djelani, dont la mère de la femme est de Kwale. Nous nous sommes fait guider par un habitant.

- le village de Kwale est actuellement descendu sur la route.

- L'autre kwale, «kwale djindzani», est un lieu dans les champs en contre bas de la route où l'on fait des maulida shenge (cela demande vérifications explications). Je n'ai vu aucune trace d'occupation même pas un tesson. Mais c'est sur un promontoire au-dessus d'un ruisseau en dir NE.

- Un troisième lieu dit Kwale Pierra était le quartier d'un mzungu. Un quatrième est un groupe d'habitation au fond de la vallée basse de la rivière. En fait toute la vallée s'appelle Kwale, la carte porte le nom de Kwale Dzindzano pour toute la vallée en cirque.

Dans les traditions rapportées par Djelani sur Pole, il est dit que «certains habitants sont partis fonder Kwale, Kwale Dzindzano, Kwale Dzidzano Dembeni, ancien village en haut de Tsararano». Dembe, lembe est un mot malgache voulant dire village abandonné et c'est un toponyme courant. Au-dessus de Tsararano, c'est effectivement dans la plaine de Dembeni, il y a la montagne de Beja mudu, le Beja (chef) noir. C'est sur son versant nord, de l'autre côté, que prend sa source la rivière Kwale elle-même.

Dans le ms de Mkadara, il est dit que le 7è ziara est Kwale Ambohibo. (Kwale sur la colline): ambohibo est un nom malgache et dans cette vallée il y a des noms de lieux malgaches: vahibe, mahavita.

Saba mtsanga saba maruwa: «le pays tout entier»

(= sept plages sept villages)

- Djelani: il m'explique que ce n'est pas un nom de lieu précis, que c'est une expression qui désigne le pays en général. Il ajoute que chaque village a une plage (kula mji una mtsanga). Surtout dans les mythes de fondation. Voir celui de Tsingoni.

- le chiffre sept apparaît ici comme symbole d'une totalité, comme dans le ms de Mkadara la liste des sept ziara où l'on va prier.

- maruwa: selon les changements phonétiques réguliers entre le comorien et le swahili, ce mot pourrait être recherché en swa sous la forme tuwa, matuwa: effectivement il existe, Sacleux, p 905, racine -tua = ngazidja 2 = rua, = endroit propice pour faire halte, pour camper. Devenu le nom de quelques endroits, de certains villages.

Ce terme fait donc directement référence au processus des premiers établissements: une plage pour aborder, un endroit propice pour camper puis s'installer plus durablement.

Le chiffre sept faisait référence à la création du peuplement de l'île renvoie directement au sept boutres du mythe shirazi. Sept plages de débarquement, sept lieux de fondation.

L'expression *saba mtsanga saba maruwa*, Les sept plages et les sept villages, signifie, comme me l'a dit Djelani: toute la population de Mayotte, et a dû servir à désigner cette population dans les discours rituels.

En conclusion,

Pour les *ziara*, l'enquête a été rapide donc superficielle. On voit apparaître les points communs, mais il reste à explorer les traditions locales, et plusieurs autres *ziara* à visiter.